

ture de l'Evangile : il l'aimait tant le Père qui nous a tant aimés !

La Piété se répand également sur tout ce qui touche à Dieu, personnes et choses.

Elle dicte au cultivateur canadien ce respect profond du prêtre, homme revêtu du pouvoir sacerdotal du Christ.

C'est la piété qui inspirait aux âmes de Saint Dominique et de Saint François d'Assise, de Saint Thomas d'Aquin et de Saint Bonaventure, cette amitié toute surnaturelle, cet échange de tendresse mutuelle :—ils se savaient des enfants privilégiés d'un même Père, ils s'aimaient pour ce qu'ils retrouvaient de lui l'un dans l'autre.

Quand l'amour de quelqu'un s'est emparé de nous nous aimons tout de lui, jusqu'aux mille objets qui l'entourent et qui lui appartiennent, car nous y retrouvons quelque chose de lui ; l'âme qui aime Dieu aime jusqu'aux objets consacrés à Dieu. Les vases consacrés au culte, les temples, les cérémonies, tous les signes extérieurs par lesquels l'âme catholique exprime sa filiale tendresse, sont l'objet de la piété surnaturelle, d'une révérence affectueuse.

La Religion du chrétien est donc essentiellement un culte de piété filiale ; elle s'adresse à un Père et c'est par l'hommage du cœur surtout qu'elle prétend l'honorer : Elle puise son inspiration, elle trouve son modèle dans cette prière tombée des lèvres divines, et qui commence par ces mots : “ Notre Père qui êtes aux cieux ! ”

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.

LE BIENHEUREUX GUALA.

3 Septembre.



SAINT DOMINIQUE avait parcouru une dernière fois l'Espagne et la France : il rentrait en Italie. C'était en 1219.

Comme si cette terre, sympathique et fidèle aux Apôtres, eut pressenti qu'elle cesserait bientôt de voir et d'entendre celui-ci, ces villes, à l'envie, se disputaient le bonheur de le posséder, de le retenir. Le Saint Patriarche répondait à l'empressement et aux besoins de ces